

POINT DE VUE

**LE COUPLE
FILLON DANS
LA TOURMENTE**

Ces affaires
qui font trembler
la République

ABBAYE D'ARDENNE

La nef des
manuscrits

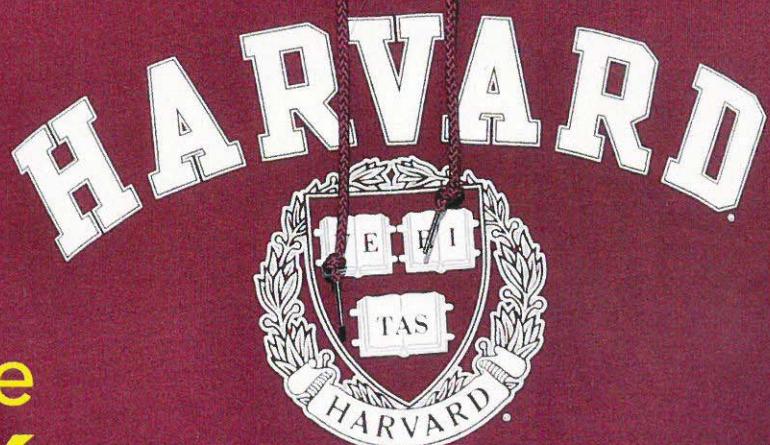
ÉLISABETH II

Inventaire
à la Prévert
des cadeaux
royaux

LAURENT DE

BELGIQUE

L'ultimatum



**Le prince
Napoléon
nous reçoit à Boston**

**Un homme
d'avenir**

N°3577 - 2,60€ - SEMAINE DU 8 AU 14 FÉVRIER 2017 - FRANCE MÉTROPOLITaine 2,60€

DOM 3,60€ BELGIQUE 2,60€ CH 4,20CHF AUTRICHE 4,60€ AND 2,60€ CAN 5,99\$ CAN ALLEMAGNE 4,00€ ESPAGNE 3,40€ FINLANDE 5,30€ GRANDE-BRETAGNE 3,10£ GRECE 3,60€ ITALIE 3,40€ PAYS-BAS 3,60€ POLOGNE 3,30€ PORTUGAL (PORTUGAL) 3,60€ LUXEMBOURG 2,60€ MAROC 40DH TUNISIE 5,50TND TOMS 360F CFP NC/A 620FCFP POL A 760FCFP

GROUPE l'express

M 08380 - 3577 - F. 2,60 €



J'avais beaucoup d'affection pour lui, et réciprocement. Beaucoup d'admiration et de respect. J'étais aussi très impressionné par sa grande taille [le prince Napoléon mesure aujourd'hui 1,98 mètre, ndlr]. Je regrette de ne pas l'avoir connu adulte. Je pense que nous nous serions très bien entendus. Il avait beaucoup de valeurs, le sens du devoir. Il a fait preuve de courage en s'engageant dans la Légion étrangère, puis dans la Résistance du côté de la France libre et du général de Gaulle. Il était aussi très généreux: il a cédé une grande partie des collections impériales de la famille à l'État. C'est pour moi quelqu'un d'exemplaire.

Comment votre père, le prince Charles Napoléon, a-t-il vécu votre désignation en tant que chef de la maison impériale à son détriment?

Je pense que cela n'a pas été facile pour lui. Évidemment, nous avons eu plusieurs discussions, mais aujourd'hui nous avons de très bons rapports, et c'est ce qui est le plus important.

Vous serez diplômé en avril prochain.

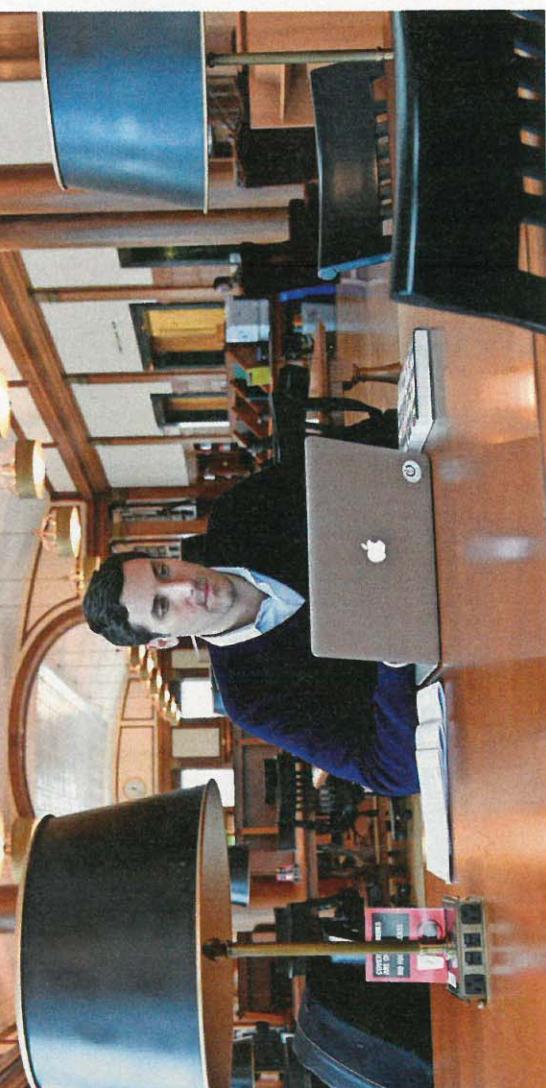
Quel avenir envisagez-vous?

Charles Joseph, vient d'une branche américaine descendant de Jérôme. Il fut ministre de la Justice sous Theodore Roosevelt et, ce qui est assez étonnant, fut aussi le fondateur du FBI. Mes amis américains n'en reviennent toujours pas.

Dans son testament, votre grand-père le prince Louis-Napoléon vous a désigné comme chef de la maison impériale...

J'ai toujours été très fier de porter ce nom, mais j'insiste: sans vivre dans le passé ni dans l'illusion. Je suis quelqu'un de mon temps, tourné vers l'avenir. Napoléon, c'est pour moi l'idée de progrès - ce que pensait mon grand-père. Il disait aussi: « Je sens, mais je ne prétends pas. » Moi non plus, je ne prétends pas avoir plus de droits ou de priviléges que d'autres. Les Bonaparte ont toujours été des hommes modernes, des avant-gardistes, qui à leur époque ont fait avancer leur pays. J'ai la ferme intention de poursuivre ainsi l'héritage. Je le vois comme une exigence, un devoir au service de la France.

Vous n'aviez que 11 ans, en 1997, lorsque vous avez reçu cette dignité.



Il se présente volontiers au jeu des prises de vue. Nous guidant vers les plus jolis lieux de part et d'autre de la rivière Charles. Acceptant de sacrifier son écharpe pour laisser apparaître le col de sa chemise bleue assortie à ses yeux ou d'enfiler un sweat siglé Harvard, la prestigieuse université de Boston où il effectue son MBA. Ses

pour prendre à l'avenir des responsabilités publiques ou politiques? Chaque chose en son temps. Il se concentre, pour l'heure, sur son parcours dans le monde des affaires.

Monsieur, vous avez eu, depuis votre entrée à HEC en 2011, une expérience positive dans la finance, à Londres et New York. Pourquoi effectuer aujourd'hui un MBA à Harvard?

Les professeurs sont parmi les plus brillants! Les étudiants viennent de tous horizons et l'université est très prestigieuse! Dans le monde des affaires, le MBA est très apprécié. Tout comme le fait d'avoir une éducation et

cultier, sont animés! J'ai tendance à faire davantage confiance aux français que privilégier le mérite. Il serait peut-être intéressant de voir si ces deux courants répondent bien à la situation.

Qui est-il de votre mère, la princesse Béatrice de Bourbone?

Ma mère est extrêmement aimée, protégée, me soutenir et m'encourager très reconnaissant. Tous les membres de ma famille sont également très reconnaissants. Nous avons également une grande partie des collections impériales de la famille à l'État. C'est pour moi quelqu'un d'exemplaire.

Charles-Marie Bonaparte (1746-1785)
Laetitia Ramolino (1750-1836)

Elizabeth Patterson (1785-1846)
Louis (1778-1846)
roi de Hollande
Marie-Louise d'Autriche (1791-1847)
Hortense de Beauharnais (1783-1837)

Napoléon III (1808-1873)
Napoléon II (1811-1832)
Eugénie de Montijo (1826-1920)

Napoléon-Louis (1856-1879)
Prince impérial

Jérôme-Napoléon Bonaparte (1805-1870)
Susan May Williams (1812-1881)

Jérôme-Napoléon Bonaparte (1830-1893)
Caroline Leroy Appleton (1840-1911)

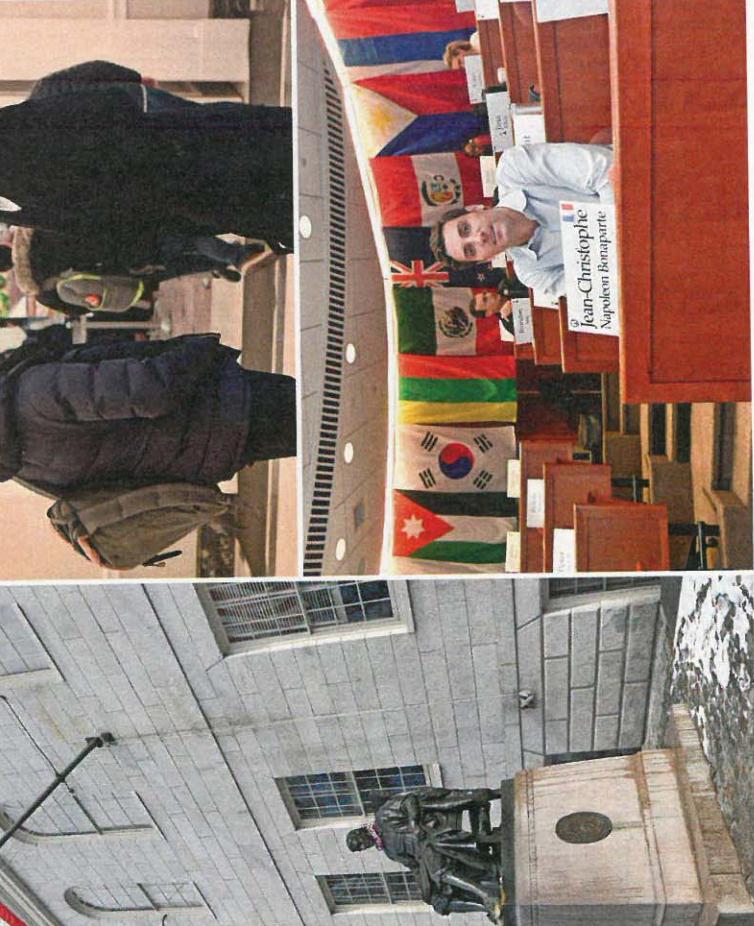
Charles-Joseph Bonaparte (1851-1920)
Ellen Channing D. (1852-1924)

Jérôme-Napoléon Bonaparte (1878-1945)



de bronze à John Harvard trône sur le site historique de l'université, créée en 1636, et près duquel le prince

Napoléon réside. Au cours de son MBA, il s'est fait des amis du monde entier, lesquels feront partie de son réseau international. Les drapeaux accrochés au mur des salles de cours correspondent à la nationalité des étudiants.



Quel rôle, en particulier, a joué notre grand-mère, la princesse Napoléon, dans la transmission des valeurs

des traditions de la famille impériale ?

La grand-mère est une personnalité admirable et exemplaire. Elle m'apporte beaucoup d'affection et de conseils. Je lui dois énormément. Elle a su me transmettre la signification de l'héritage Bonaparte m'instruire aux différentes responsabilités familiales comme la messe du 5 mai en la cathédrale Saint-Louis-des-Invalides, que nous organisons, en pleine coopération avec nos autorités militaires, à la mémoire de l'empereur Napoléon I^e et des soldats morts pour la France. Elle est également très active auprès de toutes les institutions liées à la famille. Elle est sa mémoire.

ar votre mère, vous êtes également

scendance, ne retrirez-vous pas

une certaine pression ?

Descendre à la fois des rois et des empereurs qui ont contribué, avec le peuple français, à façonner ce pays est une chance unique dont je suis fier. Elle ne fait que renforcer ma volonté d'engagement au service de la France. Le hasard de la naissance me place au cœur de ce qui fait la richesse et la complexité de notre

début de la démocratie et de la République en France. Louis-Napoléon Bonaparte a été le premier président de la République élue au suffrage universel.

Vous qui vous êtes toujours passionné pour la politique, pourquoi vous êtes-vous lancé dans la finance ?

J'ai choisi de commencer ma carrière dans le monde des affaires, parce que j'estime que c'est la meilleure manière de faire mes preuves. Mais aussi de mieux comprendre les problèmes et la complexité du monde d'aujourd'hui. D'autre part, une carrière dans les affaires n'empêche pas de prendre par la suite des responsabilités publiques, comme on peut désormais le constater en France ou ailleurs. Il est même préférable que nos responsables aient des expériences en entreprise afin d'analyser les leviers de la création d'emplois et de richesses.

Vous engagez-vous d'ores et déjà ?

Je suis de très près l'actualité française, mais il est difficile de s'engager depuis les États-Unis. En attendant, mon expatriation me permet de mieux identifier les atouts et les faiblesses de la France. On gâche notre potentiel. Beaucoup de nos politiques ne se rendent pas compte que, du jour au lendemain, les talents, les entrepreneurs, les entreprises et les capitaux peuvent traverser les frontières. Nous avons basculé



semble plus fonctionner, ce ne sont pas nos valeurs, d'ailleurs universelles, qui sont en cause, c'est leur oubli et parfois même leur reniement.

Seriez-vous plutôt pour une politique de rigueur ou de relance ?

Ces deux politiques ne sont, à mon avis, pas contradictoires. Il est évident qu'il faut réduire notre endettement. La seule manière de le faire, c'est de diminuer nos dépenses, et non d'augmenter les charges. Je n'ai rien contre les fonctionnaires, qui font un travail formidable, mais je pense qu'il y en a trop. Regardons dans les autres pays ! Il faudrait aussi réduire les charges pour rendre les entreprises plus attractives et ainsi créatrices d'emplois.

Il y a cinq ans, vous nous confiez être très optimiste pour l'avenir de l'Europe.

Au regard des nouvelles donnes politiques (montée des populismes, Brexit, élection de Donald Trump), votre point de vue a-t-il changé ?

J'ai été très déçu par le Brexit. Je pense malheureusement que cela va affaiblir aussi bien l'Europe que l'Angleterre. Mais peut-être que l'Union européenne arrivera plus facilement à se réformer sans l'Angleterre à sa table. Je reste optimiste pour l'avenir de l'Europe parce que nos peuples, au-delà des mécontentements et des déceptions, se rendront compte que l'unité sera le moyen le plus efficace de défendre nos identités res-

« Je prendrai peut-être des responsabilités publiques ou politiques. »

pectives et nos intérêts. Et aussi de prendre part à la définition d'un nouvel ordre mondial qui ne dépend plus exclusivement de Paris, Londres et Berlin, mais également de Washington, Moscou et Pékin. Il faut que l'Europe rebondisse, mais sur de meilleures bases. Nous avons tous les atouts pour réussir, c'est une question de volonté, de lucidité et de légitimité.

Quant à l'élection de Donald Trump ?

J'ai été très choqué par les récentes décisions ciblant des pays à majorité musulmane. Des manifestations ont été organisées à Harvard. Le proviseur a dénoncé ce décret et a justement constaté que près de la moitié des proviseurs de l'université étaient des immigrants de la première génération. Une amie étudiante à moitié iranienne ne peut pas prendre le risque de quitter le sol américain, de peur de ne pas pouvoir revenir terminer ses études. Cela ne reflète pas les valeurs des États-Unis qui ont une formidable capacité d'intégration. Et cela envoie un très mauvais signal, aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur. Les États-Unis ne peuvent pas prendre la voie du protectionnisme et de l'isolationnisme. ●

Le prince Napoléon décrochera son MBA en avril prochain, puis ira travailler dans un fonds d'investissement à Londres. De 2011 à 2015, il a eu déjà une expérience significative dans le monde des affaires, à Londres et à New York.